

l'humble Vierge qui devient en ce moment mère de Dieu, et de l'Archange privilégié chargé d'obtenir son consentement et de lui annoncer la grande nouvelle. Tout se passe alors dans une solennelle intimité. Si cependant nous pouvons excuser l'intervention respectueuse des anges, il n'en est plus de même lorsque l'artiste les fait jouer et se culbuter dans les nuages, comme à la recherche d'un pittoresque bien éloigné du recueillement qu'on est en droit d'attendre de ces esprits célestes. Le Sueur, le plus chrétien des grands artistes français, n'a pas su résister, sous ce rapport, à l'entraînement général. Néanmoins, si l'on ne considère dans ses tableaux que les figures principales de la Vierge et de l'Archange, il reprend de suite ses droits à notre estime. Dans la suspension aérienne de Gabriel, se montre toute la poésie du sujet, se présentant sous une face nouvelle. L'Archange repose sur ses ailes, ou plutôt les porte comme le signe de son agilité céleste, sans aucun effort pour s'en servir. Comme il descend du ciel, l'expression correspondante de la part de Marie est naturellement celle de la vénération et d'une soumission profonde. Le Sueur a bien rendu ces deux sentiments. Flaxman, voulant les accentuer, a été jusqu'à la raideur ; désirant rendre son ange grandiose, et comme une vision surhumaine, il a dépassé le but et l'a fait fantastique ; mais en deçà de ces exagérations, il y avait de la vraie grandeur dans le thème qu'il s'était proposé.

Nous doutons toutefois que l'on puisse jamais, dans cette voie, atteindre le charme que le Beato Angelico, en suivant la sienne, a su donner à ses *Annonciations*. C'est un sujet qu'il a souvent touché de son suave pinceau, avec certaines variations, si l'on considère qu'il représente la sainte Vierge tantôt assise, tantôt à genoux, et l'Archange tour à tour debout, incliné ou à genoux devant elle ; mais, avec ces différences accidentelles, il demeure dans un même ordre de sentiment, dont il s'est tout